

# Les vases en verre de l'ensemble funéraire de la « rue Kléber » à Béziers (Hérault)

Stéphanie RAUX<sup>1</sup>

*mots-clés : nécropole, incinération, inhumation, offrandes en verre, balsamiques, Béziers, Haut-Empire*

Un diagnostic mené en 2009 (Gomez 2010) suivi d'une fouille (Vidal dir., en cours) aux n° 27 et 29 de la rue Kléber à Béziers ont permis de mettre au jour, sur une surface d'environ 150 m<sup>2</sup>, la portion d'un ensemble funéraire plus vaste, connu depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (Ugolini, Olive 2012, 270-272). Il comprend trente-six tombes réparties sur une bande d'environ 5 m de large et 30 m de long, en bordure d'une voie orientée NE-SO, et situées de part et d'autre d'un probable mausolée (fig. 1). Vingt six d'entre elles sont des incinérations, les dix autres sont des inhumations. Les premières sont en urne, en coffre de tuiles ou encore en *bustum* avec accompagnement d'offrandes dont des objets personnels et des récipients en verre et en céramique ; les secondes sont en pleine terre ou en coffre de bois, là aussi avec du mobilier d'accompagnement, mais en quantité moindre. Elles s'échelonnent du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Si les données de terrain sont stabilisées, leur exploitation et les études des autres mobiliers déposés, dont les céramiques, ne sont pas encore abouties. Cette présentation n'a donc pour but que de prendre acte, en amont d'une publication reprenant l'intégralité des résultats, de la présence de cette série de verreries : l'ensemble funéraire a

en effet livré un nombre minimum de 78 individus dont 93,7 % proviennent des sépultures à incinérations.

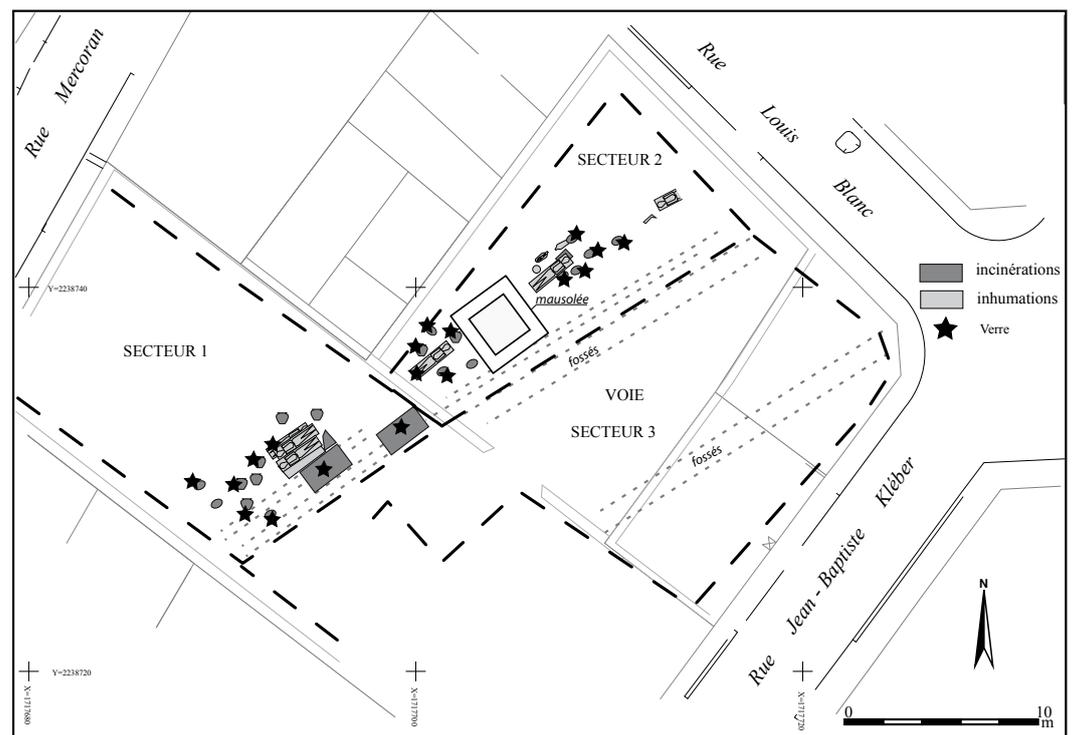
## 1. Les vases en verre des sépultures à incinération

Les incinérations correspondent à la phase la plus ancienne de fréquentation de l'espace funéraire. Seize d'entre elles ont livré 74 vases en verre, dont 66 sont reconnaissables et illustrent quatre formes, de manière très inégale : des balsamiques, largement majoritaires (85 %), ainsi qu'une bouteille, une urne et un *rhyton* qui ne sont donc chacun présents qu'à l'échelle d'un individu (fig. 2).

Les offrandes participent de deux modes de dépôt principaux :

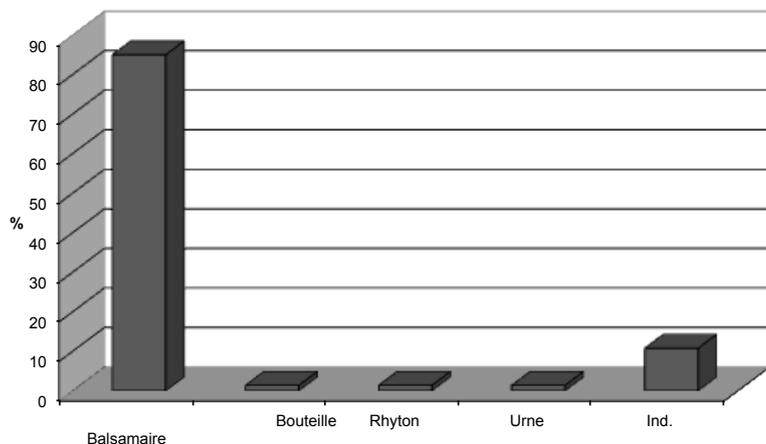
- le dépôt primaire, correspondant aux vases offerts pendant la crémation et disposés sur le bûcher funéraire : ils sont brûlés, éclatés en multiples fragments ou fondus jusqu'à être parfois méconnaissables. Ils sont au nombre de 43, représentant 58,1 % de l'ensemble et sont illustrés par des balsamiques, l'urne et la bouteille ;
- le dépôt secondaire, regroupant les vases n'ayant subi aucune altération thermique, déposés au

**Fig. 1** Plan des structures de l'ensemble funéraire du 27/29 rue Kléber à Béziers. (© L. Vidal, S. Raux)



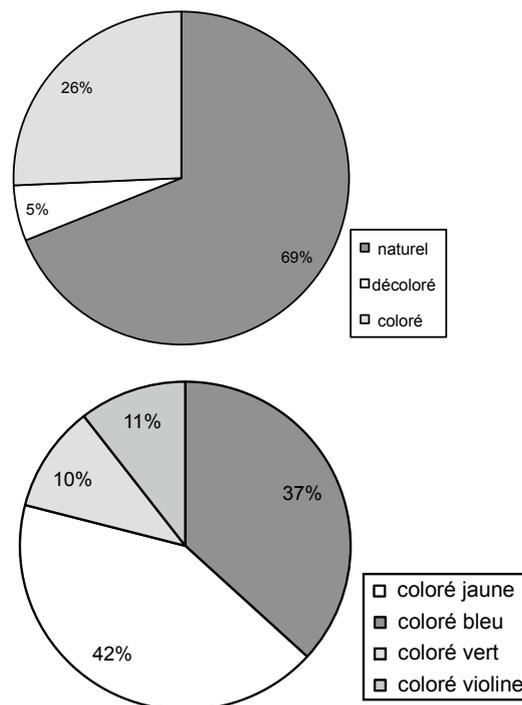
### Note

<sup>1</sup> Inrap Grand-Ouest, Centre de Recherches Archéologiques 20 rue Hippolyte Foucault 72000 Le Mans ; AMS - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000 Montpellier ; Labex ARCHIMEDE, programme « Investissement d'avenir, ANR-11-LABX-0032-01 stephanie.raux@inrap.fr



**Fig. 2** Répartition par forme des vases en verre des sépultures à incinérations (© S. Raux)

**Fig. 3a et 3b** Répartition par groupe technologique des vases en verre des incinérations (© S. Raux)



moment de la fermeture de la tombe, en contact avec des résidus de crémation refroidis, ou après la fermeture de la tombe, en dépôt supérieur ou périphérique. Il comprend 16 individus, soit 21,6 % des vases déposés et concerne des balsamaires et le *rhyton*.

À ceux-ci s'ajoutent des balsamaires (20,3% des vases) dont l'état de déformation thermique est intermédiaire, et qui peuvent tout autant traduire un geste d'offrande primaire (ils sont plus ou moins brûlés selon leur emplacement sur le bûcher) qu'un geste secondaire mais intervenant lors du transfert dans l'urne ou la fosse sépulcrale des résidus de crémation, alors que ceux-ci sont encore brûlants et peut-être accompagnés de braises.

Le verre naturel domine, mais on note la forte fréquence des verres colorés (**fig. 3a**), surtout bleu cobalt et jaune ambré, et dans une moindre mesure vert et violette (**fig. 3b**) ; les verres colorés sont représentés par un tiers des balsamaires et par le *rhyton*.

### 1.1. Les balsamaires

Ces petits contenants à parfum sont présents dans chacune des seize tombes à incinération, à hauteur de 2 à 11 exemplaires. Sur les 63 individus, 41 sont typologiquement identifiables<sup>2</sup> et se répartissent en trois groupes principaux (**fig. 4 et 5**) :

- 19 sont de type Isings 6 ;
- 19 autres de type Isings 8 et 8/28 ;
- 3, enfin, de type Isings 6/8, 28A et 10, chacun illustrés par un unique exemplaire.

Les balsamaires Is. 6 (AR 125/127) et Is. 8 (AR 128) font partie des formes les plus anciennes : les premiers sont datables du changement d'ère à la période flavienne, au-delà de laquelle ils ne perdurent pas, avec un pic de fréquence dans les nécropoles du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ; les seconds apparaissent en même temps mais leur usage est attesté jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Seuls les Is. 6 comportent des individus en verre coloré

bleu, jaune ambré ou violette et des individus décolorés, en plus des exemplaires en verre naturel : la diversité chromatique, caractéristique des verres des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., est donc bien représentée au sein de cette catégorie. Les balsamaires de type Is. 8 et ses variantes ou dérivés (6/8, 8/28 et 28A) sont, quant à eux, exclusivement en verre naturel. Les uns comme les autres se rencontrent fréquemment dans les nécropoles à incinération régionales des trois premiers tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

La *bulla* de type Is. 10 est un petit flacon en forme de sphère, à embouchure très étroite scellée par du verre, et portant souvent un décor de filet rapporté enroulé en spirale de bas en haut. Il est, comme le type Is. 6, vraisemblablement originaire d'Italie du Nord, mais a été diffusé et reproduit en Suisse à Avenches (Amrein 2001), et en Gaule dans les ateliers verriers de Reims (Cabart 2005) et de Lyon au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Foy, Nenna 2003, 240) ; il est daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à la période flavienne. Bien que faisant a priori partie de productions régionales, ce type de fiole à parfum, toujours mis au jour en contexte funéraire, reste peu fréquent en Gaule méditerranéenne : un exemplaire est attesté dans la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux dans la Drôme (Bel 2002, n° 5 fig. 190) et trois en Arles dans les Bouches-du-Rhône (Foy, Nenna 2003, fig. 44-45 p. 241 ; Foy 2010, n° 142).

### 1.2. Les autres vases

Un *rhyton* (ou *rython*) a été déposé en offrande secondaire dans la sépulture SP2033 (**fig. 6**). C'est un verre à boire, en forme de corne, produit ici en verre jaune ambré parsemé en surface d'un mouchetis de points blancs. Il appartient au type Isings 73b, et est caractérisé par un col étranglé séparant nettement l'embouchure du corps du

#### Note

<sup>2</sup> Les typologies de référence utilisées sont Isings 1957 (Is.), Rütli 1991 (AR), Goethert-Polaschek 1977 (Trier).

vase. Daté du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., ce type de vase est courant en Italie mais a également été produit dans les ateliers lyonnais ; la similitude des verres employés pour le *rhyton* et la *bulla* (verre jaune ambré et décor en fil de verre blanc opaque) pourrait indiquer une même provenance. Les cornes à boire, à col étranglé ou non, sont rares et ont sans doute été employées à des occasions spécifiques : on en dénombre, fait assez remarquable, quatre exemplaires à Nîmes (Sternini 1991, n° 766 à 769) et un à Aramon dans le Gard (Provost (dir.) 1999, fig. 111), mais aussi dans une tombe à Pignan dans l'Hérault, dans des sépultures à Saint-Paul-Trois-Châteaux, à Avignon et à Maubec dans la vallée du Rhône, ainsi que dans un mausolée à Cucuron dans le Vaucluse (Bel 2002, 187, Foy, Nenna 2003 : p. 254).

L'urne est de type Trier 148 (fig. 7), en verre naturel, à panse globulaire, à large ouverture et à col court ; elle est munie de deux anses coudées qui l'assimilent à un hybride entre urne et bouteille. Ses parois épaisses lui confèrent, de plus, une grande solidité et la destinent plutôt au transport de denrées. Sa présence en milieu funéraire est cependant régulièrement attestée. Un exemplaire de comparaison est par exemple disponible dans la tombe 76 de la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) datée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Bel 2002, n° 4 fig. 346). La datation 50-150 semble pouvoir être retenue pour la quinzaine d'occurrences mentionnées dans la vallée du Rhône et la Gaule méditerranéenne (Foy 2010, 215 et n° 436 ; Foy, Nenna 2001, 202), dont une à Nîmes (Sternini 1991, n° 474). Ce vase est plus fréquent dans les autres régions de l'Empire. La bouteille en verre naturel bleu-vert est multi-

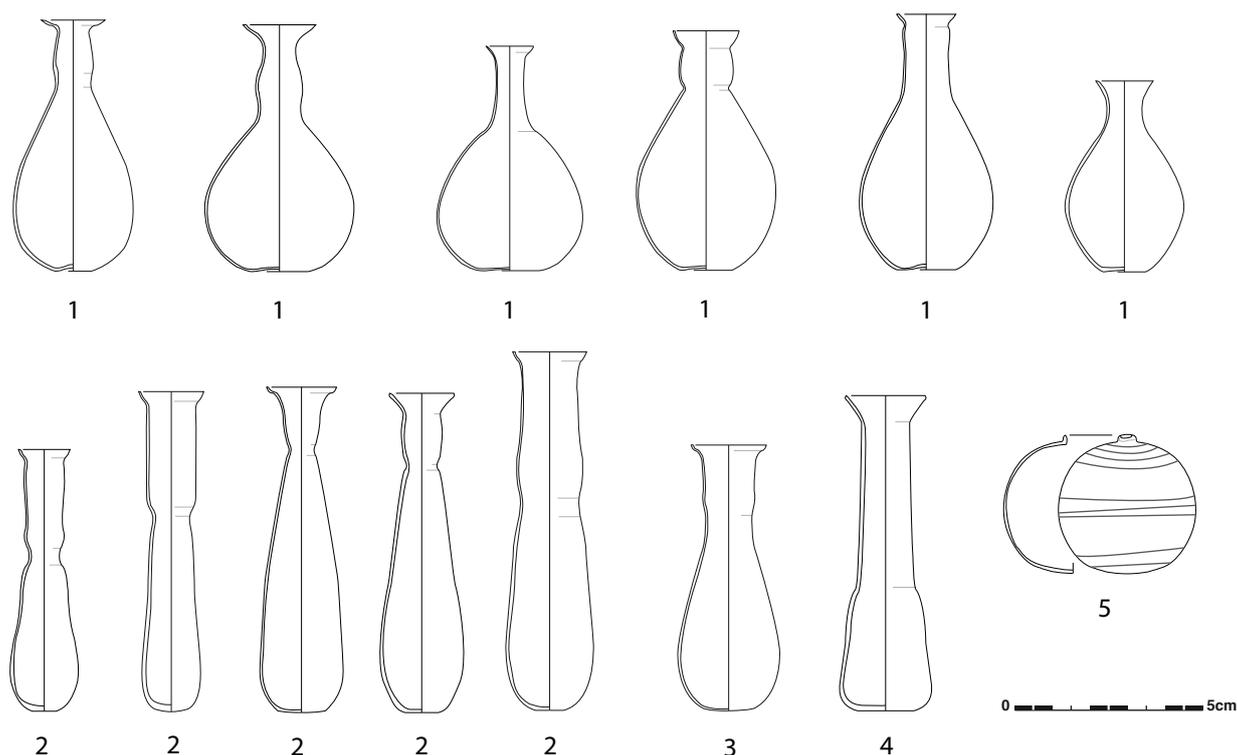
fragmentée et brûlée mais correspond sans doute au type Is. 50/51.

## 2. Les vases en verre des sépultures à inhumation

Seules deux tombes à inhumations sont concernées par la présence de vases en verre, livrant pour l'une un fond d'*unguentarium* chandelier en verre incolore estampillé (fig. 8) et pour l'autre trois individus en verre naturel, fragmentés et de conservation lacunaire : une urne Isings 67c/AR118.2, à panse côtelée, qui se rencontre durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et tout le siècle suivant ; un gobelet Is. 33/AR52 et un pot à panse quadrangulaire Is. 62 /AR119 qui sont un peu plus précoces, apparaissant au tout début de la période claudienne et n'étant plus guère consommés après 125 apr. J.-C. Au regard de leur état de conservation et de leur datation haute, ces trois vases pourraient appartenir à une tombe à incinération antérieure, bouleversée par l'installation de l'inhumation.

La marque de l'*unguentarium* est circulaire, composée d'une série de lettres séparées par une ponctuation géométrique de cercles et de triangles : on distingue les groupes MA, V et VR ou VB, disposés verticalement et horizontalement autour d'une palme. Cette estampille est connue par trois exemplaires dont deux proviennent de la nécropole de La serpent dans l'Aude ( Foy 2011 : F-UNG 168 à 171). C'est probablement une marque régionale. Elle pourrait constituer une variation de la marque italienne CN.A.ING. V.A.V.M., dont on connaît une série d'exemplaires à Nîmes (Foy, Nenna 2006, 136, F-UNG.083, 084, 086, 087).

**Fig. 4** Typologie des balsamiques déposés dans les incinérations : 1 - Isings 6 ; 2 - Isings 8 et 8/28 ; 3 - Isings 6/8 ; 4 - Isings 28A ; 5 - Isings 10 (ech. : 1/2) (© S. Raux)



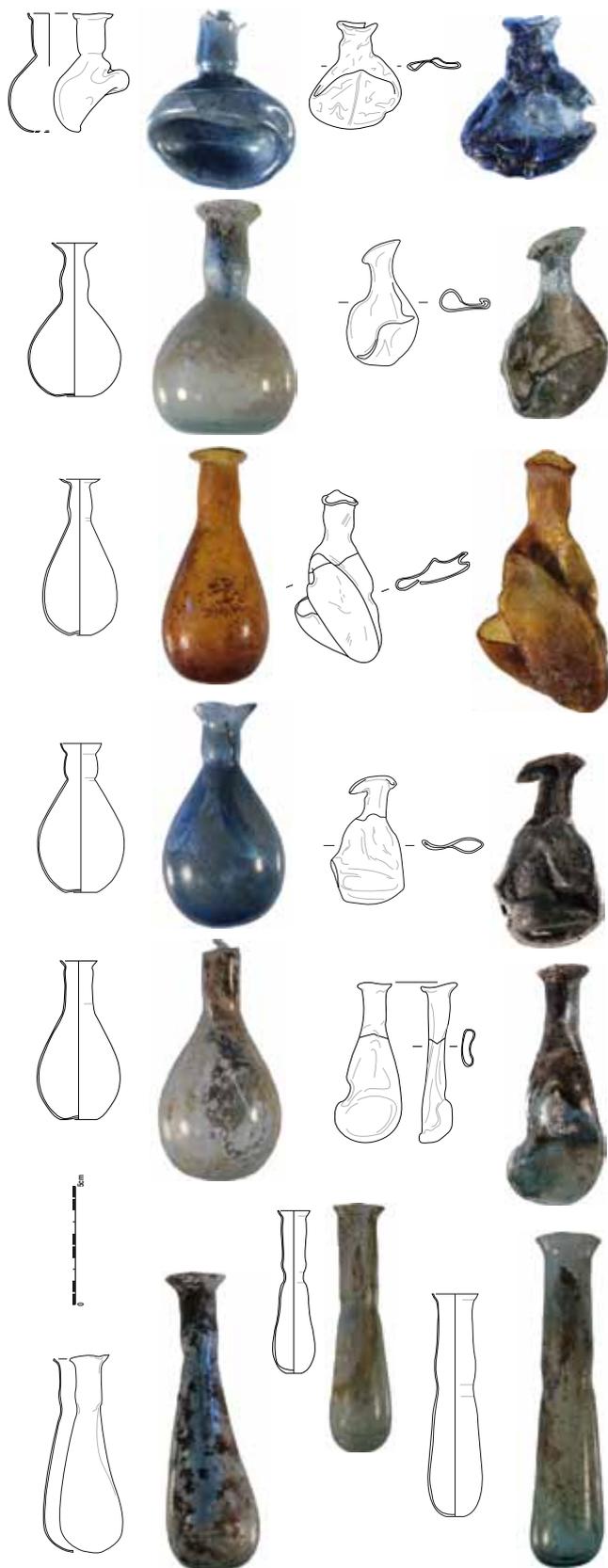


Fig. 5 Balsamaires déposés dans les incinérations (photos éch. : 1/2)  
(© S. Raux)

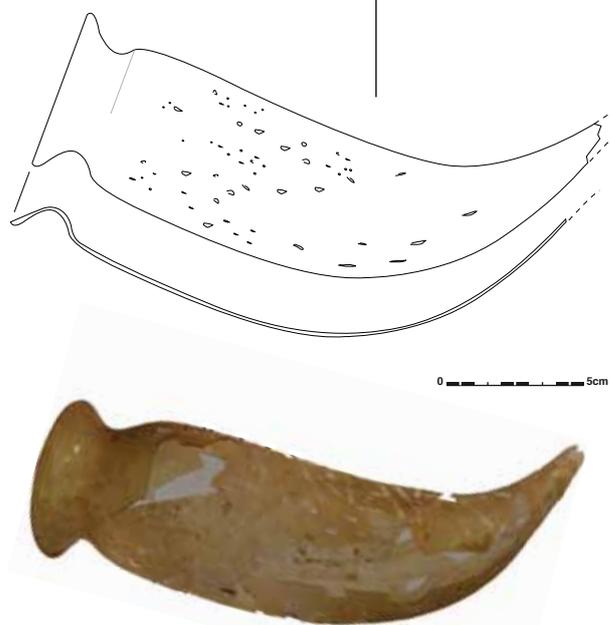


Fig. 6 Rhyton en verre coloré jaune à mouchetis blanc (© S. Raux)

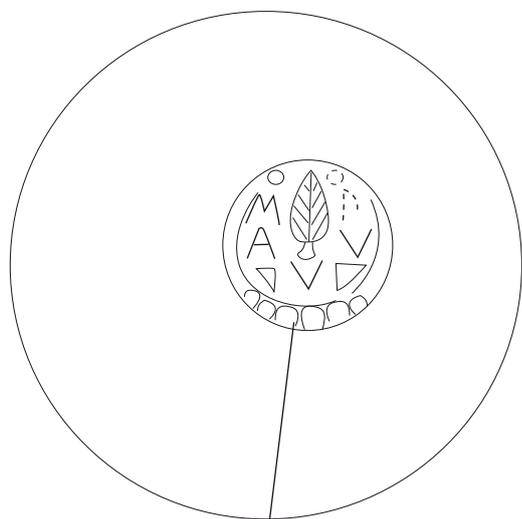
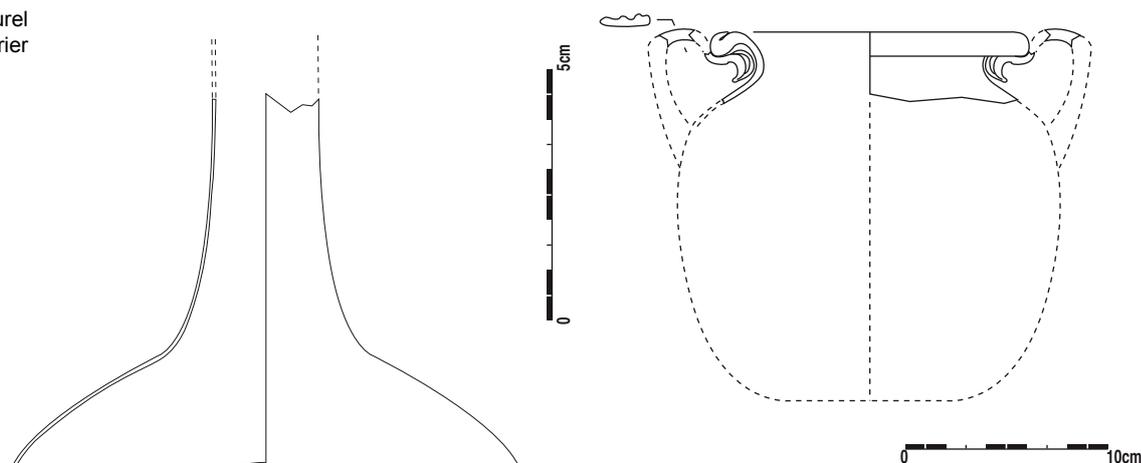
### Conclusion

Cette contribution constitue donc une première étape dans l'étude des offrandes déposées dans les tombes à incinérations et à inhumations de l'ensemble funéraire « Rue Kléber » à Béziers. Elle reste en attente des données quantitatives et chronologiques concernant les autres mobiliers (tels que monnaies, objets personnels et céramiques), et des résultats des analyses <sup>14</sup>C pratiquées sur les sépultures à inhumations.

On notera cependant à ce stade que les vases en verre des incinérations illustrent la première moitié, voire les trois premiers quarts, du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et traduisent un approvisionnement probable depuis l'Italie du Nord pour certains individus. Les balsamaires ont été déposés en grand nombre et sont d'une qualité certaine. Le rhyton témoigne également d'une certaine richesse et d'un traitement particulier dans l'accompagnement du défunt.

L'abondance et le luxe relatif de ces offrandes sont d'autant plus significatifs qu'aucune des nécropoles de même type, fouillées à Béziers et dans son

**Fig. 7** Urne en verre naturel bleu-vert, proche du type Trier 148. (© S. Raux)



0 2,5cm

**Fig. 8** Marque sur fond d'*unguentarium* chandelier en verre incolore (© S. Raux)

#### Note

3 Avenue E. Claparède, rue Claude Bernard, avenue Clémenceau, et lieu-dit Peyre Paulinière, Saint-Fariol, Saint-Géniez, Poussan-le-Haut.

environnement proche<sup>3</sup>, n'a fourni de série aussi documentée. Seules quelques incinérations de la nécropole de « la Courondelle 2 » ont livré des mobiliers d'un statut comparable (Ugolini, Olive 2012, 338-339 ; Buffat *et al.* 2008).

Les inhumations sont quant à elles plus tardives et le mobilier d'accompagnement en céramique (lampe, urne, marmite) indiquent d'ores et déjà un *TPQ* au début du III<sup>e</sup> siècle. L'estampille sur fond d'*unguentarium*, sans doute de production régionale, corrobore cette datation.

#### Bibliographie

- Amrein 2001** : Amrein (H.) : « L'atelier de verriers d'Avenches. L'artisanat du verre au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. », *Cahiers d'Archéologie Romande*, 87, 2001, Lausanne.
- Bel 2002** : Bel (V.) : « Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) », *MAM*, 11, 2002.
- Cabart 2005** : Cabart (H.) : « Existe-t-il un atelier de verriers gallo-romains à la fin du I<sup>er</sup> siècle à Reims ? », *Annales du 16<sup>e</sup> Congrès de l'AIHV (London 2003)*, Nottingham, 2005, 68-71.
- Foy, Nenna 2001** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) (dir.) : *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Musées de Marseille, Edisud, Marseille, 2001.
- Foy, Nenna 2003** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> siècles) », in : Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir., *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque de l'AFAV Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, Monographies *Instrumentum*, 24, Montagnac, 2003, 227-296.
- Foy, Nenna 2006** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Les *unguentaria* », in : CSMVA, 2006, Vol. I, 133-148.
- Foy 2010** : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Errance éd., 2010.
- Foy 2011** : Foy (D.) : « Signatures et marques sur verres antiques trouvés en France : second addenda » in CSMVA, vol.3, 2011, 83-138
- Goethert-Polaschek 1977** : Goethert-Polaschek (K.) : *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mainz am Rhein, 1977.
- Gomez 2010** : Gomez (E.) : *Béziers, 27/29 rue Kléber, RFO de diagnostic archéologique*, SAMB, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2010.
- Isings 1957** : Isings (C.) : *Roman Glass from dated finds*, Groningen & Djakarta, 1957.
- Provost (dir.) 1999** : Provost (M.) dir. : *Carte Archéologique de la Gaule : Le Gard 30/2-3*, Paris, 1999.
- Rütti 1991** : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst, 13 (2 vol.), Augst, 1991.
- Sternini 1991** : Sternini (M.) : « La verrerie romaine du Musée Archéologique de Nîmes. 2<sup>e</sup> partie », *Cahiers des Musées et Monuments de Nîmes*, 8, 1991.
- Ugolini, Olive 2012** : Ugolini (D.), Olive (Chr.) : *Carte Archéologique de la Gaule : Béziers 34/4*, Paris, 2012.
- Vidal (dir.) en cours** : Vidal (L.) dir. : *Béziers, 27/29 rue Kléber, RFO de fouille archéologique préventive*, INRAP MED, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, en cours.